

La parole est aux spécialistes

Agnès FAYET

Photos : F. RONGVAUX - H. GUERRIAT
P. POLUS - J.-L. STREBELLE - A. FAYET

Comment enseigner l'apiculture ? Quelles compétences sont nécessaires pour ce faire ? Quels moyens sont à la disposition des écoles d'apiculture pour transférer le savoir apicole ? Comment envisager l'amélioration de la diffusion des connaissances ? Comment répondre aux attentes d'un public nouveau, moins familier qu'auparavant avec les réalités du monde apicole ? Ces questions sont fondamentales et méritent amplement que l'on cherche des réponses. Dans ce premier volet, nous avons interrogé

quatre enseignants d'expérience. Nous avons posé à chacun d'entre eux ces trois questions : Quels sont les ingrédients à réunir pour un bon enseignement de l'apiculture ? Quels sont les fondamentaux à transmettre en apiculture ? Utiliser les nouvelles technologies au service de l'enseignement de l'apiculture, qu'est-ce que cela vous inspire ? Ce questionnement arrive au moment où le CARI va proposer un service nouveau au monde de l'enseignement apicole pour intégrer l'apport intéressant des nou-

velles technologies à la formation. A ce propos, je vous renvoie dans ce dossier à l'article « S'inspirer de l'esprit de la ruche » et aux précisions techniques concernant l'outil que nous allons utiliser : « TICE : quel outil pour les écoles d'apiculture ? ». Rendez-vous dans le numéro 144 d'Abeilles & Cie pour la suite de ce dossier dans lequel nous poursuivrons notre exploration des réalités de l'enseignement de l'apiculture et des moyens d'aller de l'avant tout en valorisant nos richesses.



FRANÇOIS RONGVAUX
RUCHER ÉCOLE
DU SUD LUXEMBOURG

Quels sont les ingrédients à réunir pour un bon enseignement de l'apiculture ?

Il faut en premier lieu une équipe de professeurs ayant une bonne connaissance pratique et théorique de l'apiculture et pas simplement un numéro d'agrément. Ces enseignants doivent être poussés par un mouvement, une association apicole, et ont idéalement une pratique de l'apiculture de dix ans, expérience nécessaire pour envisager une bonne partie des problèmes qui ne manquent jamais de survenir. Cinq

ans d'expérience de l'apiculture est un minimum. Le groupe doit bénéficier des conseils d'un leader et former une véritable équipe pour encadrer les apiculteurs en formation. Une harmonisation des savoirs transmis est absolument nécessaire pour éviter les discours multiples déstabilisants

pour les apiculteurs débutants. C'est tout particulièrement vrai pour les cours pratiques.

Un enseignant apicole sera aussi en recherche permanente d'amélioration. Il est nécessaire de se tenir au courant de ce qui se passe et de s'intéresser aux évolutions du secteur. L'enseignant aura par exemple à cœur de suivre des cours de perfectionnement comme ceux du CARI ou se rendra à la journée d'information annuelle de Namur fin janvier dans le cadre du programme européen « Miel ». Il lira également des revues apicoles de qualité.

Les enseignants en apiculture doivent aussi évidemment avoir beaucoup de pédagogie, être conviviaux et capables de saisir la dynamique du groupe d'élèves.



**Quels sont les fondamentaux à transmettre en apiculture ?**

L'important est d'être à l'écoute de l'abeille, d'essayer de « sentir » l'abeille comme le fait José Artus. Il est capital de comprendre sa biologie, ses cycles vitaux, ses passages par les différentes activités.

Il faut se rendre compte que l'apiculture est un élevage difficile qui demande beaucoup d'adaptation aux conditions météorologiques et aux floraisons. L'apiculture n'est pas une science exacte et aucune année ne ressemble à une autre.

Il ne faut pas se décourager : il y aura toujours des problèmes à régler et il est important d'en être conscient.

Il est également nécessaire de vivre au sein d'un groupe pour partager son expérience, échanger. Ce n'est pas suffisant mais c'est absolument nécessaire.

Il faut aussi travailler avec du bon matériel génétique, avec une abeille sélectionnée sur la douceur et la résistance.

Utiliser les nouvelles technologies au service de l'enseignement de l'apiculture, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Pour les jeunes enseignants et pour les élèves, les nouveaux outils pourront être une aide importante. Je comprends que c'est une nécessité même si je ne suis pas familier avec les outils informatiques. J'essaie de m'adapter. Il est important de ne pas aller chercher des réponses aux questions qui se posent pendant la pratique apicole sur n'importe quel site. Il est capital au contraire que les informations soient vérifiées. Il est dangereux qu'un jeune apiculteur se retrouve face à une somme d'informations non vérifiées, mais quand le contenu est validé, ce type d'outil peut représenter une aide pour trouver facilement ce que l'on cherche. Les élèves d'aujourd'hui n'adhèrent plus systématiquement à une structure, à un cercle apicole mais ont un réflexe Internet. Dans ce contexte, ce type d'outil peut assurer

un bon suivi après la sortie de l'école d'apiculture.

François Rongvaux, instituteur de formation, collabore avec une équipe de cinq enseignants pour la conduite du rucher école du Sud Luxembourg. Il a commencé l'apiculture à douze ans et pratique depuis cinquante ans. Son oncle lui a communiqué une excellente connaissance théorique de l'abeille et il a appris la pratique sur le tas. L'école du Sud Luxembourg organise des sessions de cours sur deux ans qui débutent avec la saison apicole mi-février et se terminent fin juillet. Dans chacun des cours, la théorie précède systématiquement la pratique pour une meilleure assimilation des connaissances.

*Francois.rongvaux@publink.be
http://ruchersudlux.eclublog.com/*



HUBERT GUERRIAT
ÉCOLE D'APICULTURE
DU SUD HAINAUT

Quels sont les ingrédients à réunir pour un bon enseignement de l'apiculture ?

Tout d'abord, il est nécessaire d'adopter dès le début une stratégie de qualité : du bon matériel, de bonnes abeilles, de bons produits et une bonne technique apicole. Une autre valeur est l'autonomie. Les élèves sortant de l'école doivent pouvoir se débrouiller dans leur pratique apicole,

en particulier du point de vue de la bonne gestion des reines. L'école organise chaque année une journée de picking. Les outils et l'infrastructure sont gratuits pour les membres de l'association Mellifica et les élèves de l'école d'apiculture.

Les cours sont répartis sur un cycle de deux ans et nous limitons le nombre d'élèves à vingt en début de formation. Les élèves ont affaire à un seul référent à la fois pour la cohérence des informations transmises. Les élèves de l'école sont intégrés dans un projet commun fédérateur qui est « la conservation de l'abeille noire ». Cette cohésion d'idée est déterminante dans la conduite des cours. Dans d'autres écoles, ce pourrait être un autre projet, « l'apiculture en ville » par exemple. L'objectif de l'école est de faire aboutir le projet des élèves au terme des deux ans de formation. Pour cela, ils sont aidés et étroitement accompagnés : l'école les aide à adopter du matériel de qualité, leur fournit les abeilles, les cellules royales gratuites à vie... Le suivi des élèves, même après la fin du cursus d'apprentissage, est un service très important. Cela permet de former de vrais apiculteurs. Pour réaliser cet objectif, il est nécessaire que les enseignants en apiculture soient dotés d'une bonne expérience qui peut s'évaluer par la pratique mais aussi par le nombre de colonies gérées.

Quels sont les fondamentaux à transmettre en apiculture ?

Il est nécessaire de proposer une méthode de conduite des colonies et d'insister sur le fait que c'est une méthode qui fonctionne et que je demande d'appliquer « à la lettre » au début. Ce n'est toutefois pas la seule, et chacun pourra librement l'adapter par la suite. Cette adaptation est rendue possible par le fait que le cours est basé sur une réflexion constante du type « interrogation sur les conséquences de chaque action sur les colonies ». Il faut aussi inculquer les connaissances de base nécessaires à la bonne compréhension des interventions dans la ruche : l'écologie de l'abeille, sa biologie, la connaissance de la flore apicole...

Le mot clé de mon enseignement est « diagnostic ». Pour faire progresser mes élèves, mon leitmotiv est « faites le diagnostic ». Il faut avant tout leur apprendre à réfléchir face à la ruche, comprendre les causes de ce qu'ils observent. C'est la base d'une bonne assimilation et le gage de futures bonnes pratiques de l'apiculture.

Utiliser les nouvelles technologies au service de l'enseignement de l'apiculture, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Il s'agit aujourd'hui d'une évidence. L'utilisation de présentations PowerPoint et de vidéos est généralisée. L'école utilise la plate-forme d'apprentissage en ligne Claroline. Cet outil propose de nombreux





ses fonctionnalités et nous l'utilisons pour fixer des rendez-vous dans l'agenda, passer des annonces, partager des documents et utiliser le forum pour les échanges d'informations avec les élèves actifs. Les anciens élèves bénéficient d'une liste de discussion indépendante. Ainsi, le contact est préservé et les informations essentielles peuvent être diffusées rapidement. Nous avons par exemple utilisé ce moyen pour transmettre les informations concernant le Thymovar cette année.

Hubert Guerriat marchait à peine que déjà il allait attraper les abeilles sur la planche de vol des ruches de son oncle avec qui il récoltait le miel chaque année. Ses premières ruches personnelles, il les a eues à l'âge de quinze ans. Avec son oncle, il a appris les bases de l'apiculture et l'extraction puis a suivi un parcours autodidacte avant de s'inscrire aux cours du rucher école de Nalinnes (déménagé depuis à Ransart). Il s'est engagé dans la défense de l'abeille noire tout simplement parce que ce patrimoine naturel local risquait de disparaître et il trouvait dommage qu'une activité aussi

proche de la nature contribue en fait à la détruire par l'utilisation de races étrangères (l'italienne lorsqu'il en était à ses débuts). Il a souvent observé les dégâts des méti-sages (agressivité excessive de l'abeille croisée) dans de nombreux ruchers. Hubert Guerriat enseigne l'apiculture depuis 1983 et a écrit le livre « Etre performant en apiculture ». Il est ingénieur agronome de formation et professeur de biologie.

Hubert.guerriat@mellifica.be
<http://www.mellifica.be>
<http://apiculteur.be/eash/index.php>



PIERRE POLUS

RUCHER ÉCOLE DE DURBUY

Quels sont les ingrédients à réunir pour un bon enseignement de l'apiculture ?

Il est nécessaire de tenir compte d'un certain nombre de paramètres. En premier lieu, il faut considérer la grande diversité des participants du point de vue de l'âge, du niveau d'études, des connaissances apicoles. Les uns ont déjà des abeilles, les autres en acquerront dans un avenir plus ou moins rapproché. Quoi qu'il en soit, chacun doit trouver dans le cours ce qu'il en attend, sans se sentir en état d'infériorité ou, au contraire, de supériorité.

Pour la question du matériel, il est utile de présenter un large choix, le plus vaste possible, de ce qui existe, en particulier les ruches et ruchettes des modèles rencontrés dans nos régions : Dadant, Voirnot, WBC, Langstroth, Warré; ruches verticales, ruches horizontales; bâtisse chaude, bâtisse froide. Différents modèles de nucléi. Ruches sous toit ou en plein vent. De même pour le matériel d'extraction et pour le petit matériel. Concernant

les populations d'abeilles, il est important de les présenter dans de nombreuses situations pour permettre de faire un maximum d'observations et d'interventions possibles : ruches faibles, ruches fortes, ruches en fièvre d'essaimage, ruches orphelines, ruches bourdonneuses...

Les « formateurs » doivent avoir beaucoup de connaissances et de pratique et il est nécessaire de maîtriser l'enseignement, de savoir dialoguer, de savoir s'adapter à tous les participants. Ils doivent pouvoir être interrompus par un élève n'ayant pas compris ou ayant une question à poser, y répondre, puis continuer l'exposé et savoir faire participer tous les élèves par la réflexion et le dialogue. Par ailleurs, les formateurs doivent mettre à la disposition des élèves un syllabus le plus complet possible (100 pages) reprenant, outre les textes du cours, les photos et graphiques utilisés.

Il faut apprendre également aux élèves à travailler avec douceur et calme, sans ou avec très peu de fumée. La brutalité engendre l'agressivité.

Quels sont les fondamentaux à transmettre en apiculture ?

En apiculture, de très loin, le plus important est la manière de réfléchir, de penser. Celui qui recherche une recette lorsqu'il se trouve devant un problème a toutes les chances de commettre une erreur. Il faut apprendre à réfléchir comme une abeille et plus comme un être humain. Quelle est la situation de la colonie ? Que va-t-elle faire ? Pourquoi ? Comment ? Si j'agis

comme cela, que va faire l'abeille ? Pourquoi ? Comment ? Toute action de l'apiculteur dans une colonie crée un déséquilibre. Comment va réagir l'abeille pour rétablir ce déséquilibre ? Pourquoi ? Comment ?

Utiliser les nouvelles technologies au service de l'enseignement de l'apiculture, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Oui ! Mais comment et avec quoi ?

Tout le matériel disponible, qui doit être de grande qualité, peut (doit) être utilisé mais avec une méthodologie délicate à mettre au point, qui demande beaucoup de réflexion et d'expérience. Un diaporama, par exemple, ne doit pas être le simple fil conducteur dont l'enseignant a besoin. Chaque diapositive doit contenir un seul sujet qui est une illustration entrant dans l'exposé. Présenter à la fois un texte et une photo est une erreur car l'élève peut lire le texte lorsque l'enseignant parle de la photo, ou l'inverse. Il se déconcentre alors. Si une photo et un texte (le plus court possible) font partie d'une même diapositive, ils doivent apparaître l'un après l'autre suivant l'exposé. C'est l'exposé qui est le maître et la diapositive son complément, jamais l'inverse. Autre exemple : d'une vidéo sur l'apiculture, l'enseignant doit tirer de très courtes séquences (sans le son) illustrant son propos.

Pierre Polus a enseigné les sciences (physique, chimie, biologie) depuis 1949 et principalement en laboratoire depuis 1965. Il a commencé l'apiculture en 1962 et est conférencier apicole depuis 1976. Le rucher école de Durbuy existe depuis plus de 20 ans, avec un cours d'initiation (64 h), un cours de perfectionnement (64 h) et un cours d'élevage de reines (34 h).

ppolus@webadev.be





JEAN-LUC STREBELLE

RUCHER ÉCOLE DE TOURNAI

Quels sont les ingrédients à réunir pour un bon enseignement de l'apiculture ?

Il faut tenir compte du fait qu'une grande partie du public inscrit au cours n'y connaît rien ! Il faut de ce fait bien expliquer les choses (même celles qui paraissent les plus simples) dans le détail. L'expression « battre le miel » par exemple, si elle n'est pas décrite dans sa mise en oeuvre pratique, peut être interprétée de diverses manières. En outre, l'enseignement de l'apiculture doit être progressif : il faut d'abord voir le cycle de vie d'une colonie et ensuite le calendrier des travaux apicoles avant de parler d'élevage de reines ou de maladies des abeilles ! A chaque fois, il est nécessaire lors des cours théoriques d'allier support écrit et support visuel au discours pour permettre aux élèves de se raccrocher à quelque chose tout au long des messages qui se succèdent pendant les trois heures de cours. Les présentations PowerPoint sont utiles à cet égard. Mais cela peut être aussi un visuel plus traditionnel : je construis ainsi au tableau le cycle de la colonie avec les besoins alimentaires de celle-ci au fur et à mesure que les informations sont apportées. De la même manière, pour les cours sur la conduite des ruches, il est important de toujours ancrer le savoir théorique dans la pratique. Il s'agit de voir la matière dans la ruche puis de la fixer de manière théorique au cours suivant ou vice-versa en fonction des sujets. Idéalement, il faudrait même la revoir ensuite une troisième fois sur le terrain. Depuis trois ans maintenant, on insiste au rucher école de Tournai pour que les élèves aient tous un parrain pour remplir ce rôle. Cela permet de refaire les gestes vus une première fois au cours avec un apiculteur expérimenté et ainsi de les asseoir dans l'esprit. Bien que je fournisse des noms d'apiculteurs à contacter, force est de constater que 15 à 20 % des élèves ne se servent pas de cette opportunité. Pour ceux-là, ce qu'ils recherchent en venant au cours, c'est un enrichissement de leur culture générale, pas nécessairement la pratique apicole en tant que telle !

Je donne les trois-quarts des cours mais je fais aussi appel à d'autres professeurs plus

qualifiés que moi dans certains domaines (environnement, élevage de reines, apithérapie). En outre, par le fait que les élèves du rucher école de Tournai proviennent de zones géographiques couvertes par trois sections apicoles, il est bon d'avoir des intervenants de chacune de celles-ci qui viennent ponctuellement au sein du rucher école. C'est une manière de faire connaître leur existence aux élèves et de les inciter à participer à la vie des structures apicoles de leur secteur. Un rucher école peut ainsi dynamiser une section et la faire vivre. Par ailleurs, comme les parrains sont « fournis » par les sections, le rucher école a besoin de ces dernières pour fonctionner comme nous ambitionnons de le faire.

Quels sont les fondamentaux à transmettre en apiculture ?

Les fondamentaux à transmettre sont avant tout l'abeille dans son environnement et la pratique apicole de base. Pas l'insémination artificielle de reines en première année, par exemple. L'objectif d'une première année de cours est de permettre à chaque élève de conduire une ruche efficacement : agrandissement printanier, nourrissage, gestion de l'essaimage, division pour un élevage naturel, les bonnes pratiques apicoles pour la production du miel... Ensuite seulement peuvent venir les suppléments comme l'élevage de reines, les maladies des abeilles, la récolte de pollen, de gelée royale... La première année sert à démystifier l'apiculture, progressivement, de manière structurée. La seconde année reprend sous un autre éclairage toute l'année apicole en intégrant, par exemple, les éléments extérieurs qui permettent de comprendre l'état de la colonie, ou des matières plus spécifiques.

Utiliser les nouvelles technologies au service de l'enseignement de l'apiculture, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Comme je le disais, le visuel est très important. Depuis environ quatre ans, nous avons parmi les élèves un public qui va régulièrement sur Internet et qui est donc très influencé par les informations qui s'y trouvent sans aucun filtre. Ce sont les apiculteurs qui communiquent le plus qui ont le plus d'influence, comme par exemple



les apiculteurs utilisant la ruche Warré. Il faut vivre avec cette réalité et essayer de contrebalancer les faits. Pour toucher les jeunes apiculteurs, un forum de discussion - par ailleurs très utile - comme la liste Abeilles, n'est pas intéressant parce que les échanges y sont trop vifs et les informations pas du tout structurées. Un forum, même géré par un modérateur, aura toujours la fonction de défouloir par la parole instantanée qu'il induit. Quand on débute, il est difficile de se retrouver dans le flot d'informations qui circulent sur ce type de media. Un site comme celui du CARI est un bon site informatif avec beaucoup de textes mais ce n'est pas un site de formation. L'idéal serait de trouver un espace sur le web qui compléterait les cours des ruchers écoles avec des supports visuels respectant la fondamentale structure pédagogique évolutive dont je parlais dans ma réponse à la première question. Il faut utiliser l'image pour illustrer le propos pédagogique. C'est une manière d'utiliser positivement Internet. C'est vrai qu'il existe déjà des vidéos d'apiculteurs amateurs sur YouTube et des photos de nature apicole sur la toile mais l'idée serait de les centraliser et de les organiser autour de thématiques à définir, avec le plus d'exhaustivité possible. C'est évidemment un gros travail à réaliser.

Jean-Luc Strebelle est biologiste de formation. Il enseigne les sciences depuis dix-huit ans. Il est apiculteur depuis vingt ans, conférencier apicole depuis huit ans et a été formé au rucher école de Tournai dont il est le responsable depuis sept ans. Il préside par ailleurs l'Union des Fédérations d'Apiculture de Wallonie et Bruxelles. Le rucher école de Tournai organise des sessions de cours sur deux ans à raison de 17 à 20 heures de cours par an, données le samedi après-midi.

Jean-luc.strebelle@skynet.be

MOT CLÉ :

formation

RÉSUMÉ :

la parole est donnée à des spécialistes de l'enseignement de l'apiculture pour tenter de comprendre la spécificité de l'enseignement d'une pratique complexe qui demande une grande adaptabilité. Ce premier volet nous emmène dans le Hainaut et la province de Luxembourg.